



# Correo de Tarija n°4

Janv 2014

"Radio Pachamama, la radio des sans voix"

en **BOLIVIE**



FDMCIOT-BS

- Toujours plus loin dans la connaissance des Bartolina Sisa ...
- Projet agroécologique dans la communauté de Totorá Pampa
- Bartolina Sisa, héroïne indigène

## Toujours plus loin dans la connaissance des Bartolina Sisa ...

Dans le numéro précédent du Correo de Tarija, vous avez pu découvrir que les voyageurs solidaires se sont rendus dans la communauté de Totorá Pampa à la découverte d'un projet agroécologique.

Ce type de projet étant l'une des activités productives des Bartolina Sisa, nous avons décidé de vous le présenter plus en détail. Ce projet a lieu dans le Département de Potosí, département le plus défavorisé de Bolivie. Le projet est né via une initiative de la Confédération nationale des Bartolina Sisa, lorsque l'actuelle dirigeante des Bartolina Sisa de Tarija était dirigeante de l'organisation nationale.

Ce projet d'agriculture écologique promeut les principes d'alimentation saine et de souveraineté alimentaire que défendent les Bartolina Sisa en général et la Fédération de Tarija en particulier. Son importance et l'exemple qu'il peut donner dans ce département explique sa présentation aujourd'hui dans le Correo de Tarija.

Enfin, plus aller un plus loin dans la compréhension de la naissance de l'organisation, nous allons vous faire une brève présentation de Bartolina Sisa, personnage historique et symbole pour les femmes indigènes boliviennes.

**ELISE BERNAULT**

**VOLONTAIRE FAL A TARIJA**

 **île de France**



## Projet agroécologique dans la communauté de Totora Pampa



Au sein de la communauté de Totora pampa, il existe un projet agroécologique porté par 60 femmes Bartolina Sisa qui depuis quatre ans se sont regroupées en Organisation Economique Communautaire (OECOM). Grâce à cette organisation, ces 60 femmes et au-delà, ces 60 familles, produisent de façon biologique, pomme de terre, fève et maïs.

L'une des grandes avancées du projet a été la création de 60 réservoirs d'eau, une pour chacune des familles. L'eau des réservoirs provient d'une source de la montagne, et est acheminée par un petit canal descendant tout le long du village. Chaque famille utilise à tour de rôle cette source. Auparavant, ces femmes paysannes n'avaient pas moyen de stocker l'eau et ne pouvaient donc pas produire en période sèche. Désormais, même s'il reste une période l'année où l'eau se fait rare, ce système a considérablement aidé ces familles en leur garantissant une période plus longue pour produire.

Pour fonctionner, le projet compte l'appui de techniciens agronomes qui forment les femmes paysannes à des techniques de production biologique. Depuis trois mois, le projet prend de l'ampleur et ces femmes ont commencé la production de 7 légumes (salade, oignon, betterave, épinard, radis...).



En plus de produire des aliments biologiques, le projet prévoit aussi la transformation de ces produits, de la fève plus particulièrement.

Auparavant la fève était un aliment peu voire pas consommé. Son utilisation était principalement destinée à alimentation des cochons. Depuis quelques années et la mise en place du projet, les femmes ont appris à revaloriser, cuisiner et transformer cet aliment.

En effet, avec l'aide des techniciens, les Bartolina Sisa de la communauté ont créé 7 produits fait à partir de la fève (fèves grillées, turrón de fève, crème de fèves, chocolat en poudre de fève, shampoing à la fève...). Ces produits sont ensuite vendus lors de diverses foires et marchés dans la région.

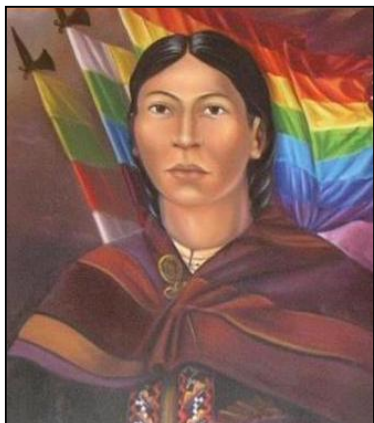


Le projet prévoit d'augmenter sa capacité de production en construisant un local qui permette de respecter les normes d'hygiène en vigueur. A ce jour, la communauté utilise un seul et même local pour toutes les étapes de production, local qui sert également de salle de réunion... Créer un nouveau local et rentrer dans les normes sanitaires permettrait alors à la communauté de s'intégrer dans les menus des déjeuners scolaires.

Cela représenterait, d'une part, plus de revenus pour la communauté qui vit dans des conditions difficiles, et permettrait, d'autre part, de participer à la mise en place d'une politique de souveraineté alimentaire locale, en nourrissant les écoliers avec des produits locaux et sains.



## Bartolina Sisa, héroïne indigène



Bartolina Sisa est une héroïne indigène ayant lutté contre l'oppression coloniale espagnole. Elle est née en 1750 dans la communauté de Caracoto, à Sica Sica, une province de La Paz, et sera exécutée en 1782 à La Paz. Elle est fille d'indigènes paysans vendant la feuille de coca. C'est en faisant des marchés pour vendre cette feuille sacrée qu'elle rencontre celui qui deviendra alors son époux, Tupac Katari. Ce sont ses voyages commerçants dans les villages, les communautés qui lui font découvrir la réalité dans laquelle vivent les peuples andins. C'est ainsi qu'elle a pu observer la soumission, l'exploitation et les abus dont souffraient ses frères indigènes de la part des autorités, les colons espagnols. Cette réalité a généré chez la jeune Bartolina un sentiment de protestation contre tout le système coloniale d'exploitation.

Julian Apaza, qui se renommera lui-même Tupac Katari, est né en 1750 dans l'ayllu Sullhawi (l'ayllu est une forme d'organisation des communautés indigènes), à Sica Sica, et mort en 1781. Il vivait lui aussi du commerce de la feuille de coca, après avoir effectué deux ans de travaux forcés dans les mines de Oruro. Il a été, avec Bartolina Sisa, le leader du mouvement d'émancipation de l'altiplano andin.

Ensemble, Tupac Katari et Bartolina Sisa, ont dirigé une armée menant le siège de La Paz. Bartolina Sisa, guerrière sachant manier le fusil était respectée par tous les indigènes s'étant soulevés contre les espagnols. Durant cette période, Tupac Katari a été nommé vice-roi de l'Inca et Bartolina Sisa, vice-reine. Avec ce titre, elle a organisé plusieurs campements militaires à El Alto, Chacaltaya, Killi Killi... Quant Tupac Katari dirigeait une armée à El Alto, elle dirigeait une armée à Pampahasi.

Le siège de La Paz a commencé en mars 1781 avec 40 000 hommes, chiffres ayant doublé au mois de juillet de la même année. Les indigènes étaient supérieurs en nombre mais les espagnols disposaient d'armes à feu. Tenant tête aux colons espagnols durant des mois, ils seront finalement trahis par l'un des leurs. Bartolina Sisa est fait prisonnière. Le siège continue. Les espagnols reçoivent de l'aide de l'extérieur et Tupac Katari sera capturé et exécuté sous les yeux de Bartolina Sisa encore prisonnière. Elle sera finalement exécutée un an plus tard sur la Plaza Murillo (la place principale de la ville de La Paz) où on la traîne autour de la place attachée à la queue d'un cheval pour finalement lui trancher la langue et les seins. La cruauté de cette mort n'avait qu'un but, dissuader les indigènes de se soulever pour défendre leurs droits.

Lorsque Tupac Katari fut exécuté, il prononça cette phrase qui reste aujourd'hui gravée dans les mémoires : « *volveré y seremos millones* » (je reviendrai et nous serons des millions, *waranqwaranqaw kut'an waranqa waranqa kutimusaj junu kutirikapuy*, en quechua).



Cette phrase prend tout son sens depuis l'arrivée au pouvoir d'Evo Morales Ayma en 2006, premier président d'origine indigène. Avec l'entrée en vigueur d'une nouvelle constitution en 2009, la République de Bolivie est rebaptisée Etat Plurinational de Bolivie, reconnaissant les 36 nations qui la composent.

Les Bartolina Sisa, organisation sociale mais aussi force politique incontournable dans le pays, font pleinement partie de ce processus de réappropriation du pouvoir par les populations indigènes. Enfin, plus qu'une accession au pouvoir, cette revalorisation des cultures et des peuples indigènes est surtout un pas vers le retour de la dignité et dans la lutte contre les discriminations, encore très présentes en Bolivie.

Pour l'organisation, l'héroïsme de Bartolina Sisa incarne la force et la volonté des femmes aymaras et quechuas dans leur combat pour l'autonomie des peuples indigènes. Se considérant aujourd'hui comme les héritières de Bartolina Sisa, les femmes de l'organisation prétendent continuer son combat dans le contexte des défis actuels.

Malgré de grandes avancées la Radio Pachamama a toujours besoin de soutien. Elle doit notamment équiper sa cabine de locution (console, ordinateur, micros) et former des Bartolina Sisa pour enfin pouvoir donner une voix aux femmes paysannes indigènes de Tarija et de Bolivie. Soutenez-nous dans cette lutte pour l'avancée des droits des femmes et des peuples indigènes !!!

*La Radio Pachamama a reçu le soutien de la CCAS, de la région Ile-de-France et de la mairie de Gentilly.*



île de France



Gentilly